

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Mortelle succession !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Le décor.

Un intérieur

Laurence : La sœur aînée

Patrick : Le frère

Estelle : La petite sœur.

Acte 1

L'intérieur d'une maison. A droite une porte ouverte vers une chambre où l'on devine des lueurs de bougie.

Laurence et Estelle sont assises.

Laurence : Où est Patrick ?

Estelle : A la cuisine je crois...

Laurence : Nous sommes censés le veiller à trois...

Estelle : Laisse-le un peu respirer.

Laurence : S'il part en vadrouille toutes les cinq minutes, ça n'a plus de sens...

Estelle : Tu le connais, depuis petit il ne tient pas en place.

Laurence : Pourquoi discuter, tu lui trouves toujours des excuses...

Entrée de Patrick avec un plateau et des verres et des trucs à grignoter...

Patrick : Voilà de quoi tenir quelques heures...

Estelle : Merci c'est gentil...

Laurence : On ne va tout de même pas se faire un gueuleton avec la dépouille de papa à côté !

Patrick : Tu fais ce que tu veux, mais pour ma part, je n'ai aucune intention de faire une grève de la faim.

Laurence : Je ne me souvenais plus que tu n'étais qu'un estomac...

Estelle : Vous n'allez pas commencer...

Laurence : Tu as raison...Je m'emporte.

Patrick : De plus je te signale que je ne te propose pas d'énormes ripailles ! C'est juste un coup de rouge et un peu de viande froide qui trainait dans son frigo...

Laurence : C'est d'un goût...

Patrick : Je n'ai pas fait l'école hôtelière...Désolé !

Laurence : Tu pourrais faire attention à tes mots...De la viande froide...

Patrick : Pardon ! J'aime l'humour noir, mais là c'est totalement involontaire...Je te connais trop !

Laurence : Ce qui veut dire...

Estelle : Il ne veut rien dire ! Stop !

Ils se regardent...

Estelle : Vous ne croyez pas qu'on pourrait faire une trêve ce soir ?

Patrick : Estelle ! La voix de la raison !

Estelle : Si papa a demandé à être spécifiquement veillé par nous trois, et exclusivement par nous trois...C'est qu'il espérait peut-être...

Laurence : Qu'on allait se tomber dans les bras, les uns les autres devant son cadavre ? Connerie !

Patrick : S'il espérait cela, c'est qu'il te connaissait mal !

Laurence : Tu penses peut-être être plus souple que moi !

Patrick : Moins rancunier probablement...

Laurence : Forcément...

Patrick : Que veux dire ce « Forcément »

Laurence : Je me comprends...

Patrick : Pas nous, alors éclaire notre lanterne !

Laurence : (*A Patrick*) Je ne vois pas quelle rancune tu pourrais avoir...

Estelle : Et c'est reparti ! Il est à peine 21 heures ! Les hostilités démarrent !

Laurence et Patrick se regardent

Estelle : Les pompes funèbres viennent vers 9 heures... Vous avez l'intention de vous balancer des vacheries à la gueule toute la nuit ? Je vous avertis ! Je ne vais pas supporter ça longtemps...

Patrick : Et tu vas faire quoi ? Nous séparer avec tes petits bras musclés ?

Laurence : Estelle a raison... A quoi bon remuer tout cela... Offrons à papa un peu de calme...

Patrick : C'est vrai qu'avec la vie qu'il a menée, un peu de tranquillité doit lui faire du bien...

Estelle : Pour une fois, on pourrait se conduire en frères et sœurs...

Laurence : En demi frères et sœurs... Trois mariages, trois enfants ! Il aimait la symétrie papa !

Patrick : Rien ne prouve qu'à la lecture du testament, nous n'aurons pas la surprise de voir débarquer quelques bâtards...

Laurence : C'est un sujet que tu connais bien...

Patrick : Ce qui veux dire ?

Laurence : Même si nous ne nous sommes pas croisés souvent ces dernières années, j'ai suivi de loin ton parcours...

Patrick : Et ?

Laurence : Belle réussite ! On te voit partout, mais jamais avec la même femme !

Estelle : Laurence a raison ! Quel cheptel !

Patrick : Vous ne voyez que des photos... Volées pour la plupart !

Laurence : Ce ne sont pas des poupées de chiffon dans tes bras.

Patrick : Il y a toujours des filles qui espèrent faire une carrière en se glissant au bon moment sur le bon cliché... La réalité est beaucoup plus modeste....

Laurence : Tu ne vas nous faire pleurer sur ta solitude...

Patrick : Je n'ai rien demandé...

Laurence : Je rengaine mon mouchoir....

Patrick : Simplement, quand on est un homme public, tout est un peu déformé...

Estelle : Je suis désolée. Pardon ! Je porte un jugement sur des apparences...

Laurence : Et voilà ! Comme depuis des années ! Son grand frère prend des yeux de chien battu et tu arrives à la rescousse pour le défendre...

Patrick : Je n'ai rien demandé... Je suis assez grand

Laurence : Tu n'as pas besoin, déjà quand nous étions enfant, Estelle jouait ton ange gardien...

Estelle : C'est bon... Lâche nous avec ta jalousie malade...

Laurence : Jalousie malade ! Laissez-moi rire ! Elle est juste le résultat de toutes ces années...

Patrick : Et tu nous reproches quoi précisément ?

Laurence : A vous deux... ? Juste d'en avoir profité... Mais le vrai coupable est à côté...

Estelle : C'est dégueulasse de ta part ! Maintenant il ne peut plus se défendre...

Laurence : Qu'il aille en enfer !

Patrick : Comment tu peux dire cela ? Tu ne l'as jamais quitté !

Estelle : Même quand je voulais le voir, il fallait que je passe par toi pour savoir si monsieur était libre...

Laurence : L'assistante la moins chère du pays !

Patrick : J'ai jeté un œil à ses comptes, tu avais un salaire correct...

Laurence : Pour une assistante peut-être... Mais moi, quand il terminait sa journée d'auteur dans son bureau, je changeais ma tenue de secrétaire en celle de cuisinière, de bonne à tout faire !

Estelle : Tu n'étais pas prisonnière !

Laurence : Facile à dire pour vous deux. Quand vous reveniez pour quelques heures ou quelques jours, vous étiez les enfants prodiges ! « Fais chauffer leurs chambres pour qu'ils soient bien installés » Et moi ? Je suis restée 40 ans dans ma chambre d'enfant ! « Ne mets pas trop fort ton radiateur ! Tu me coûtes une fortune »... Et quand une de ses maitresses arrivait ! « Change les draps dans ma chambre, et essaie de ne pas trop te montrer ce soir »... Il m'est souvent arrivé de me boucher les oreilles pour ne pas entendre leur rires... Et puis cette vieille baraque est mal insonorisée... Ces dernières années elles étaient de plus en plus

jeunes, de plus en plus intéressées par le portefeuille du grand homme, alors je peux vous dire qu'elles lui en donnait pour son argent en gémissements et cris de plaisir !

Patrick : Papa dilapidait son fric avec des femmes ?

Laurence : Je te parle de moi et la seule chose que tu retiens ce sont les risques pour ton héritage...

Patrick : Je suis surpris...C'est tout !

Laurence : Rassure-toi ! Il payait mais avec mesure...Elle rêvaient toutes de lui mettre la bague au doigt mais le vieux n'était pas fou ! Je voyais rarement deux fois la même !

Estelle : Papa se payant des putes...

Laurence : Toi aussi, c'est pareil, je ne t'intéresse pas ! Mais que ton cher papa soit juste un mec assez minable pour se payer des filles comme du gibier...Et te voilà toute retournée !

Patrick : C'est toi qui le connaissais le mieux...

Laurence : Le grand homme de près n'était pas toujours reluisant...

Estelle : Pourtant tu es restée !

Laurence : Vous étiez tous les deux partis !

Patrick : N'essaie même pas...

Laurence : Que veux-tu dire ?

Patrick : Avec toi c'est toujours pareil, il faut systématiquement que tu tentes de culpabiliser les autres...Avec moi ça ne marche plus !

Laurence : Et ça t'arrange bien !

Patrick : Je ne suis coupable de rien ! J'avais du mal à supporter papa ! Un jour je suis parti pour me faire tout seul ! Loin de lui !

Laurence : Tu as des trous de mémoire frangin !

Estelle : Ce qui veut dire ?

Laurence : Ton grand frère chéri a tendance à refaire l'histoire à sa sauce...

Patrick : Que vas-tu encore inventer ?

Laurence : Tu es parti c'est vrai après un échange violent avec papa...

Estelle : Je m'en souviens, j'étais dans ma chambre et la force de vos voix faisait trembler les murs...Ce jour-là tu es parti sans même venir me dire au revoir...

Patrick : Je savais qu'il serait compliqué pour nous deux d'oublier certains mots lâchés...Une nouvelle vie commençait pour moi, sans papa...

Laurence : C'est sur ce dernier point que tu as une perte de mémoire...

Patrick : Mais nous ne nous sommes plus revus pendant des années !

Laurence : On n'est pas toujours obligé de rendre visite à son banquier...

Estelle : Son banquier ? Explique toi Laurence ! Arrête de parler par allusions !

Laurence : La réussite magnifique de notre frère est réelle...Sa belle société de production ! Mais sans l'aide de papa...

Estelle : Je croyais que tu avais rompu à l'époque tout contact avec lui...

Patrick : Je refusais de venir ici...

Laurence : Mais tu étais moins regardant pour l'argent !

Patrick : Un simple coup de pouce...

Laurence : Un beau coup de pouce !

Patrick : Il ne voulait pas subir la honte d'avoir un fils dans la rue !

Laurence : Tu en étais loin ! Un virement d'un million de francs de l'époque !

Estelle : Un million !

Patrick : De francs !

Estelle : Un simple coup de pouce ! Tu t'es bien foutu de ma gueule ! Laurence ! Comment savais-tu cela ?

Laurence : Pour papa je n'étais pas sa fille mais l'assistante, celle qui classe les pièces comptables...

Patrick : J'ai tout remboursé plus tard...

Laurence : C'est faux ! A peine la moitié ! Depuis des semaines, il te mettait la pression pour rembourser le solde.

Estelle : Papa avait besoin d'argent ?

Laurence : Non ! Vous n'imaginez même pas l'étendue de sa fortune. Simplement il se sentait vieillir et il voulait que les choses soient nettes pour son éventuelle succession.

Patrick : Succession des plus simples... Nous sommes trois ! Trois parts égales et après nous ne serons même plus obligés de nous parler !

Laurence : Tu devras juste retirer de ta part ce qu'il te reste à rembourser...

Patrick : Avec toi, peu de chance de l'oublier...

Estelle : Vous vous rendez compte, le corps de papa est à peine froid que nous parlons déjà d'argent et de succession...

Laurence : Je te rassure petite sœur, quand on parlait d'argent, papa n'a jamais été chaud ! Un vrai serpent !

Estelle : On dirait que tu le hais !

Laurence : Je veux bien prendre le mauvais rôle mais ne me faites pas croire que vous l'aimiez ?

Estelle : Même si papa était difficile, je crois que je lui étais très attachée.

Laurence : Je vais vite te détacher...

Estelle : Que vas-tu encore salir ?

Laurence : Quand il parlait de toi, il disait la morveuse les bons jours, la ratée quand il était en colère...

Estelle : Arrête !

Laurence : Et quand il voulait faire encore plus mal, il disait ! L'évadée du préservatif !

Estelle éclate en sanglots et part dans la chambre.

Patrick : Ce que tu peux être dure !

Laurence : Je lui enlève juste ses illusions !

Patrick : Comment as-tu pu rester si longtemps avec lui ?

Laurence : Peut-être que j'aimais mon bourreau...

Patrick : Tu as de ces mots...Estelle et moi avons vécu notre vie. C'est peut-être toi qui était trop dépendante.

Laurence : Tu te crois si différent de moi ?

Patrick : Il me semble...Oui.

Laurence : J'en doute...

Patrick : Explique-toi ?

Laurence : Il avait une personnalité si forte... Tu n'as jamais ressenti cette présence derrière ton épaule quand tu devais prendre une décision ?

Patrick reste muet...

Laurence : Tu vois, même loin de lui, il a toujours été présent dans ta vie. Cette sensation permanente de devoir lui rendre des comptes...

Patrick : Tu exagères un peu, mais c'est vrai que sa présence a toujours été envahissante...

Retour d'Estelle.

Estelle : Je viens de le regarder. Je n'avais jamais vu son visage si détendu, si doux...

Laurence : Il est mort et pourtant on ne parle que de lui...

Patrick : De quoi veux-tu parler ? C'est une nuit de veille ! Quoi que l'on pense de lui, ce soir nous sommes orphelins de père !

Estelle : Et tu es triste ?

Patrick : (*Avec trop d'empressement*) Bien sûr !

Estelle : Tu réponds bien vite... Comme si la question te gênait !

Patrick : Laissez-moi vous retourner la question... Quel sentiment nous traverse l'esprit et le corps en ce moment...

Estelle : De la tristesse...

Patrick : Facile... Fouille plus...

Laurence : Un vide...

Patrick : Creusez encore...

Estelle : Une absence...

Laurence : Un soulagement...

Patrick : Une libération...

Estelle : De la légèreté...

Laurence : Comme du plaisir...

Patrick les regarde...

Patrick : Vous voyez ! Nous sommes loin d'une affreuse torture, d'une perte absolue...

Estelle : Nous sommes donc des monstres.

Laurence : Pourquoi nous ?

Patrick : Pourquoi serions-nous coupables de ne pas ressentir sa mort comme un drame ?

Estelle : Il me semble...

Patrick : Toutes les pertes ne sont pas irréparables !

Estelle : Il était pourtant un grand écrivain...

Patrick : Il paraît...

Estelle : Tu ne lisais pas ses livres ?

Patrick : Un... Il y a longtemps. J'ai aimé ce livre mais l'univers qu'il inventait semblait tellement loin de l'homme qu'il était au

quotidien... Comment un homme aussi pervers pouvait offrir tellement de beauté avec sa plume ?

Laurence : Une question que je n'ai jamais résolue... Je tapais ses feuillets, j'avais l'opportunité d'être sa première lectrice. Il m'est arrivé de pleurer de bonheur en lisant ses pages manuscrites... Et puis je levais la tête... Et l'homme qui était devant moi ne ressemblait pas à l'enchevêtrement de ces mots... Si je n'avais pas vu sa main courir sur le papier, je n'aurais jamais cru qu'il puisse en être l'auteur.

Estelle : Je n'ai aucun de ses livres chez moi...

Laurence : J'aurais parié que tu les avais tous bien alignés...

Estelle : Quelle idée tu as de moi... Acheter un livre de mon père me paraissait tellement saugrenu... J'aurais aimé en recevoir un exemplaire dédié de sa main... Alors je les empruntais à la bibliothèque. Pas toujours simple, les gens se battaient pour le lire. Je suis comme vous, je n'ai jamais reconnu papa dans ses mots...

Laurence : A côté de son bureau, il y a un petit meuble... Un meuble très laid mais auquel il était très attaché...

Estelle : Je sais, il venait de maman...

Laurence : Pardon...

Patrick : Pourquoi tu nous parles de ce meuble...

Laurence : Il avait fait installer une serrure sur ce meuble... J'ignore où est la clé.

Estelle : Qu'y a-t-il dedans ?

Laurence : Je n'ai jamais vu l'intérieur... Il m'a juste dit qu'il faudrait l'ouvrir après sa mort... Que vous y trouveriez un exemplaire de chacun

de ses livres avec une dédicace personnelle pour chacun de vous deux...
C'est tout ce que je sais.

Patrick : Et toi ? Que te mettait-il comme dédicace ?

Laurence : Moi ! Quelle importance !

Patrick : Ce n'est pas une réponse !

Laurence : Quand la pile de livres arrivait de chez l'imprimeur, il me disait d'en prendre un si je voulais... Chaque fois que j'approchais avec un exemplaire pour lui faire signer, il éclatait de rire ! « Tu connais le livre par cœur ! Tu ne vas pas faire comme tous ces cons qui se précipitent pour avoir un grigri » ... Voilà pourquoi il n'y a jamais sa signature sur les livres qui envahissent la petite bibliothèque de ma chambre...

Patrick : Si on allait chercher la clé de ce meuble...

Estelle : Maintenant ! Il est encore là !

Patrick : Tu as raison, rien ne presse ! J'ai envie de les connaître ces dédicaces... Et en même temps j'ai peur de leur banalité ou pire, de leur méchanceté !

Estelle : La nuit va être longue...

Patrick : Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il a insisté sur cette veillée ! Dans ses bouquins il se moquait souvent de cette manie des anciens de passer des heures à côté d'un « macchabée » selon sa formule favorite...

Laurence : Pour quelqu'un qui n'a lu qu'un seul de ses livres...

Patrick : Bon ok, c'est vrai, j'en ai parcouru quelques-uns...

Estelle : Il n'y a pas de honte tu sais !

Laurence : Il m'a dit un jour qu'il croyait que dans les heures qui suivaient la mort, l'âme continuait à tourner encore un peu autour du corps...

Tous regardent autour d'eux...

Laurence : Il aimait cette idée d'assister aux premiers instants...

Estelle : Il est peut-être dans cette pièce...

Patrick : Lui qui était souvent si rationnel !

Laurence : Il a toujours aimé contrôler tout ce qui était autour de lui, et même plus loin...

Patrick : C'est pour cela que je suis parti...

Laurence : Pour t'offrir l'illusion de l'indépendance...

Patrick : L'illusion ?

Laurence : Il savait tout de toi... Et sur toi aussi Estelle ! Aucun pan important de votre vie ne lui échappait !

Estelle : Il nous faisait espionner ?

Laurence : Quand on a de l'argent et un esprit tordu, tout est assez simple... Avec ses relations, il trouvait toujours des gens dévoués pour le renseigner...

Patrick : Mais dans quel but ? Nous nuire ? Nous aider ? Orienter nos vies ?

Laurence : Il avait l'habitude de construire la vie de ses personnages... Pour lui, vous en étiez deux ! Il me racontait parfois avec

une gourmandise non dissimulée comment il avait changé le cours de votre vie...

Estelle : Je ne veux pas y croire...

Laurence : Alors garde tes illusions...

Patrick : Qui nous dit que tu n'inventes pas tout cela pour salir sa mémoire ?

Laurence : Tu veux une preuve ?

Patrick : Je t'écoute...

Laurence : Il y a environ trois ans, tu étais très amoureux d'une très jolie femme... Béatrice ! J'ai vu les photos !

Patrick : Que vient faire Béatrice dans cette histoire...

Laurence : Un jour, il m'a appelé dans son bureau... Il était d'humeur joviale ! Il venait de recevoir tout un dossier sur ta liaison avec cette femme... Il riait en voyant ton visage heureux et épanoui ! Il m'a dit « Tu vas voir, dans quinze jours, elle ne lui adresse plus la parole »

Patrick : Qu'a-t-il fait ?

Laurence : Je l'ignore !

Patrick : Parle !

Laurence : Au début je pensais qu'il ne s'agissait pour lui que d'une prédiction... Un peu malsaine...

Patrick : Et après ?

Laurence : Quelques semaines plus tard... Il regardait des photos de toi en riant... « Regarde, il ne se rase plus ! Un vrai clodo ! Explosé en vol sa belle romance » Et puis il a rangé le dossier et il est passé à autre chose...

Estelle : Patrick ! Que s'est-il passé avec cette femme ?

Patrick : Je l'ignore... Un jour elle a refusé de me parler, de me prendre au téléphone, de répondre à mes lettres ! Elle a disparu.

Estelle ; Comme cela ! Sans explications ?

Patrick : Je suis allé voir sa mère qui, sans me recevoir m'a dit sur le pas de sa porte que sa fille méritait mieux qu'un dégénéré, qu'un pervers, qu'un pédéraste...

Estelle : Tu la trompais ?

Patrick : Bien-sûr que non ! Je voulais faire ma vie avec elle !

Estelle : Quelle abomination !

Patrick : Quelle ordure ! S'il n'était pas déjà mort, je crois que j'aurais accélérer les choses...

Estelle : Laurence ! Et pour moi ? Il est intervenu dans ma destinée ?

Laurence : Je n'ai pas de preuves... Il ne m'en parlait pas directement... Mais parfois, quelques mots lui échappaient... « Elle s'est encore planté la petite Estelle... Elle vient de se faire larguer »... Je n'ai pas de détails, mais à chaque fois on aurait dit un gamin content de la bêtise qu'il venait de faire !

Patrick : Et avec toi ?

Laurence : C'était plus simple... Il me tenait à sa main ! Au début il m'est arrivé de tenter de lui échapper... Les rares hommes qui se sont approchés de moi ont vite pris leurs jambes à leur cou... Sans que je sache toujours pourquoi... Mais lui avait toujours ce petit sourire satisfait dans les jours qui suivaient !

Estelle : Nous sommes les enfants d'un monstre...

Patrick : En tous les cas d'un manipulateur sans scrupules...

Laurence : Ni l'un ni l'autre...

Estelle : Je ne sais pas ce qu'il te faut de plus...

Laurence : Il était juste un romancier qui vivait sa vie comme un roman...

Patrick : C'est toi maintenant qui lui trouve des excuses...

Laurence : Tu viens fumer une cigarette ? Tu montes la garde Estelle ?

Estelle : Peu de chances qu'il s'échappe...Revenez vite tout de même...
Je n'aime pas rester seul avec lui...

Sortie de Patrick et Laurence.

Estelle se lève, jette un œil vers la chambre...

Estelle : Je ne comprends plus rien...

Qui étais-tu ? Quelle étrange sensation de se poser cette question alors que tu ne peux plus nous répondre.

Tu sais je t'admirais ! Personne autour de moi ne savait que tu étais mon père.

J'ai toujours préféré porter le nom de maman, c'était plus simple.

Tous les matins dans le bus, quand je croisais un homme ou plus souvent une femme en train de lire un de tes livres, j'avais envie de crier ! C'est mon papa ! Quand mes amis parlaient de ton dernier livre...Je salivais quand ils en disaient du bien...Je haïssais ceux qui émettaient des doutes sur la qualité de ton écriture...

Et chaque fois que je devais écrire deux lignes de ma main, je tremblais de peur de ne pas être digne de ton talent...Tout ça pour quoi ?

Tu n'as jamais semblé porter la moindre attention à ma vie...

Quand je venais ici tu m'offrais un bel accueil et du confort...Mais on ne parlait jamais que de toi ! Tu ne m'as même jamais demandé pourquoi je n'avais pas d'enfants ! Pourquoi ma vie est un désert ! J'avais envie de t'aimer...Tu n'étais qu'obnubilé par tes personnages ! Tu les aimais plus que moi...Plus que nous !

Pourquoi je reste là à te veiller ? Je devrais partir ! Prendre ton fric et courir loin de cette maison...C'est le mystère qui me retient ! Demain, nous allons ouvrir tes tiroirs, fouiller tes papiers, éplucher tes comptes, brûler tes vêtements ! Il ne restera plus rien de toi ! Tes fameux livres seront vite oubliés !

Pendant ces derniers mots, Laurence et Patrick sont entrés sur scène...

Patrick : Tu parles toutes seule sœurlette ?

Estelle : Je n'aime pas ce diminutif ridicule...Nous avons passé l'âge ! Quand nous étions enfants peut-être...

Laurence : Je ne me souviens même pas la dernière fois ou nous sommes restés tous les trois à parler dans cette maison...

Patrick : Dans cette maison ou ailleurs...

Estelle : C'est étrange...Toutes ces années, nous aurions pu nous retrouver ailleurs pour passer du temps ensemble. Ce n'est jamais arrivé ! Nos seules rencontres étaient ici, à son initiative !

Laurence : Nous nous sommes conduits comme des personnages ! C'est lui qui décidait dans quel chapitre on devait se croiser...Je réalise même qu'il lançait souvent les sujets de conversation à table...

Patrick : Il écrivait nos dialogues...

Estelle : Comme ce soir !

Patrick : Au-delà de la mort, il tire encore les ficelles !

Estelle : Ne parlons plus de lui... On se voit si peu ! Parlons de nous !

Un silence entre eux...

Laurence : Pas simple de commencer ! Patrick ! Raconte-nous ta vie, celle qui n'est pas dans les journaux !

Patrick : Ma vie ! Celle d'une vedette de télé... Tout le monde imagine que tout est rose mais rien n'est jamais acquis... Quelques belles audiences et une carrière est lancée... Deux mauvaises et l'on se rapproche de la catégorie des has-been... Mon quotidien est encore confortable mais la descente est amorcée...

Estelle : Tu exagères ! J'ai beaucoup aimé ta dernière émission...

Patrick : Ceux qui l'ont vue, l'ont aimé ! Seulement vous étiez à peine un million...

Laurence : C'est énorme !

Patrick : Pas pour une chaîne comme la mienne... Je sais déjà qu'au prochain mercato on va me proposer gentiment de prendre les rênes d'une nouvelle émission sur une petite sœur de la TNT... Si je réussis, c'est tout bénéf pour eux, si je me plante... On va pouvoir m'exfiltrer en douceur. C'est la loi du milieu ! A 8 h 59 du matin tu es au sommet... A 9 h 02, quand les audiences tombent, on rédige ta nécrologie !

Estelle : Je croyais que tu aimais ton métier...

Patrick : Quelle importance ! Je me moque des livres de papa, mais lui il restera ses livres... Il restera quoi de moi dans quelques mois ? Tu entendras dans les bistrottes des phrases du style. « Comment il s'appelait

l'ancien présentateur ? Oh je sais plus ça me reviendra » Et ils passeront à autre chose !

Laurence : On s'éclate ce soir ! Tu n'as rien de plus croustillant ? Tes conquêtes ?

Patrick : Trop ! Depuis mon divorce...J'ai collectionné...Jusqu'à Béatrice... Vous savez la suite...Depuis je tourne comme un lion en cage...Quand une s'accroche à mon bras à la sortie d'un studio, il m'arrive de la laisser me tenir compagnie quelques heures...Je m'emmerde vite !

Estelle : Et ta fille ?

Patrick : Elle est belle comme sa mère...Et très pragmatique ! Elle sait venir prendre des nouvelles de son père quand elle a des problèmes de trésorerie...Je suis certain qu'elle sera à la fin de semaine chez le notaire...Elle n'a pas ménagé sa peine ces derniers mois pour se rapprocher de son grand-père !

Laurence : Elle est pas mal passée ces temps, c'est vrai qu'elle est belle ! Quand elle arrivait, il me chassait et ils s'enfermaient tous les deux pendant parfois des heures...Il n'a jamais rien lâché sur leur tête à tête... En revanche, je n'ai jamais trouvé trace d'un chèque ou d'un virement pour elle...

Estelle : Il lui donnait peut-être de l'espèce...

Laurence : Impossible ! Il n'en avait jamais ! Pour ses rares besoins, j'étais chargé de lui retirer...

Patrick : Que pouvait faire ma fille à 25 ans pendant des heures enfermées avec lui...

Estelle : Il faudrait lui demander...

Patrick : Chaque fois que je lui parle de son grand-père...Elle se borne à me dire que c'est un type incroyable...Et elle change de sujet.

Un silence entre eux.

Laurence : On voulait arrêter de parler de lui, et voilà qu'on y revient.

Patrick : Vivement que tout cela soit terminé...

Estelle : A ce propos, demain nous allons devoir tout organiser et répondre à la presse ! Il a exprimé des souhaits pour ses funérailles...

Laurence : Vous allez rire...Lui qui a bouffé du curé toute sa vie veut une grande cérémonie religieuse ! Il a même demandé à l'évêque s'il pouvait la diriger...

Patrick : Ne me dit pas qu'il a accepté ! Dans chacun de ses livres, il y a des coups de griffes pour l'Eglise...

Laurence : L'Eglise est comme tout le monde, elle a besoin d'argent...Il avait accompagné son courrier à l'évêque d'un chèque plus que significatif...

Estelle : Une dernière pirouette de sa part...

Laurence : Un triomphe ! Vous avez lu la dépêche de l'évêque ?

Patrick : Non ! Pourquoi....

Laurence prend son portable....

Laurence : Je vais vous la retrouver...Voilà ! « Nous pleurons aujourd'hui la disparition d'un grand écrivain ! Certes son œuvre est parsemée d'attaques parfois violentes contre l'Eglise, comme institution. Cependant, il s'était fortement rapproché de nous ces derniers temps,

montrant par cela que sa foi en Dieu était intacte. C'est donc avec émotion que je célébrerai, entouré de ses proches, la messe de ses funérailles... »

Patrick : Rome vaut bien une messe ! Le salaud ! Et nous allons devoir participer à cette mascarade ?

Laurence : On attend un ministre, quelques députés, et tous ceux qui se faisaient égratigner dans ses romans !

Estelle : Je ne peux pas croire qu'ils viendront tous !

Laurence : Ils viendront tous ! La télévision sera là ! Ils savent que la majorité des gens derrière leur écrans n'ont jamais lu les livres de papa, alors autant se montrer... Qui va les critiquer ! Ceux qui le pourraient seront là aussi !

Patrick : Ce ne sera pas un enterrement mais le bal des faux-culs !

Estelle : De nombreux enterrements répondent à cette définition...

Laurence : Je ne te savais pas autant cynique...

Estelle : Je ne suis plus la petite dernière que l'on faisait chanter à la fin des repas, que l'on habillait comme une princesse... Qu'on montrait aux invités pour montrer comme nous étions une jolie famille !

Laurence : Tu as raison... D'ailleurs... Nous n'avons pas parlé de toi ! Raconte-nous un peu ta vie !

Estelle : Elle est bien terne ! Entre un père vedette de la littérature et un frère omnipotent à la télévision... Je suis tout ce qu'il y a de banal !

Laurence : Toi au moins, tu as ta propre vie !

Estelle : Elle n'est peut-être qu'une illusion... Après tes révélations, j'ai cette troublante sensation d'avoir été une marionnette entre ses mains...

Patrick : Ne lui donnons pas une importance qu'il n'avait pas ! Il était assez tordu pour intervenir çà et là...Je refuse toutefois l'idée qu'il ait pu jouer avec notre liberté...

Estelle : Si tu as raison, je me suis enfermée toute seule dans ses griffes...Rien de bien excitant dans ma vie...Mes gardes d'infirmières s'enchainent avec des journées monotones...Papa écrivait des livres, moi je passe mon temps à lire. C'est mon refuge.

Patrick : Mon rapport aux livres est étrange...J'aime les toucher, les regarder...J'ai peur de les ouvrir, comme s'ils allaient absorber une partie de moi-même...Pourtant ce soir...

Estelle : Tu te sens libéré ?

Patrick : C'est étrange et dérangeant...

Estelle : Pour moi, c'est une certitude, une nouvelle vie commence...
(Elle se lève et va vers l'entrée de la chambre) Adieu Papa ! Bon voyage ! Je n'ai aucune raison de te pleurer...Les vrais parents apprennent à leurs enfants à voler de leurs propres ailes...Avec toi je suis restée cloué au sol ! Ta marionnette coupe ses fils ! Il y a longtemps que je voulais te le dire...Je t'emmerde ! Je te déteste ! Je te hais... *(Elle s'effondre)*

Patrick : J'ai dû payer des fortunes à un psy pour arriver à la même conclusion...Nous allons devoir trouver autre chose comme message de la famille devant l'évêque !

Laurence : En même temps...Je trouverais très drôle que nous ayons cette audace ! Tu imagines le scandale !

Estelle : Je préfère garder ma haine pour moi...Elle va disparaître en même temps que sa crémation...

Patrick : Une crémation ? C'est quoi cette idée ?

Laurence : Une de ses dernières volontés...Estelle était là ! Il a été très clair...

Patrick : Je n'aurai pas cru...Au fait ! Que faisais-tu ici, Estelle ces derniers jours ?

Laurence : C'est moi qui lui ai demandé de venir. Depuis quelques jours il n'était pas bien.

Patrick : Et pourquoi pas moi ?

Laurence : Estelle t'a prévenu...

Patrick : Il savait qu'il allait mourir ?

Laurence : Il n'était pas idiot !

Patrick : De quoi est-il mort ?

Laurence : Je laisse répondre Estelle, c'est elle l'infirmière.

Estelle : Son diabète était monté en flèche...Il se croyait plus fort que tout le monde et il a usé tous les médecins à 50 kilomètres à la ronde... J'ai fait ce que j'ai pu...

Patrick : Je le sais ! Je ne te reproche rien.

Laurence : Il est mort de bêtise et d'orgueil ! Je l'imagine avoir la haine de nous voir lui survivre !

Le portable d'Estelle sonne un peu fort...

Laurence : Vu les circonstances, tu aurais pu le couper.

Estelle : Je suis désolée... (*Elle s'éloigne un peu pour prendre l'appel. Pendant toute la conversation elle arbore un grand sourire*)

Patrick : Je ne pense pas qu'elle parle avec son banquier...

Laurence : Laisse-la vivre un peu ! Tu ne vas pas prendre le rôle de papa !

Patrick : Peu de chances...J'aimerais la voir heureuse...Notre bilan sentimental à tous les trois est loin d'être parfait !

Laurence : C'est un euphémisme...

Retour d'Estelle.

Patrick : Je ne te connaissais pas ce sourire ma petite sœur !

Laurence : Raconte...Il est grand ? Brun ?

Estelle : Vous êtes des vrais gamins...

Laurence : Nous sommes si rarement légers ! Et puis j'ai envie de te voir heureuse ! Rien que pour l'emmerder ! S'il plane dans le coin, il va en faire une jaunisse !

Estelle : Il y a quelques mois que je le connais ! Comme toujours je suis restée en réserve...Un peu en retrait...Il a été patient...En deux minutes au téléphone je me suis livrée comme jamais !

Patrick : La magie de cette maison !

Estelle : Tu parles ! Ce soir mes épaules sont plus légères...

Le portable de Patrick sonne avec le même manque de discrétion.

Patrick fait un geste d'excuses tandis qu'Estelle éclate de rire.

Laurence : Tout de même ! Vous exagérez tous les deux...Nous sommes censés veiller un mort !

Estelle : Peu de chances qu'on le réveille...

Laurence : C'est malin...

Patrick au téléphone

« Salut Laurent ! Oui merci pour tes condoléances... Tu veux l'enregistrer maintenant ? Oui après tout cela sera fait ! C'est bon ? Je peux y aller ? C'est parti !

« C'est un jour sombre pour notre famille, avec mes sœurs nous sommes réunis pour lui tenir compagnie une dernière fois ! Des centaines de milliers de lecteurs sont tristes ce soir. Nous savons le bonheur qu'il leur a apporté ! Pour nous, il s'agit de nous faire à l'idée de son départ. C'était une personnalité forte et inspirante pour nous trois. Nous remercions tous ceux qui nous accompagnent dans ces heures tristes... Au milieu de ce chagrin, je souhaite annoncer à ses admirateurs qu'il venait il y a quelques jours de terminer un nouveau livre. Ce livre testament sera pour tous un grand réconfort. »

Ça te va ? Tu me connais ! Je t'avais promis de te réserver l'exclusivité... Je te dois bien ça ! Je te laisse transmettre à l'AFP... Allez salut. On se fait un tennis la semaine prochaine ! En double mixte ? Pas de soucis ! Je te fais confiance.

Patrick raccroche et revient vers ses sœurs éberluées.

Laurence : C'est quoi toutes ces conneries ?

Patrick : Je devais un service à un copain qui a besoin de bosser... Je lui avais promis l'exclu de notre réaction au décès...

Estelle : Dans le genre faux-cul, tu t'es dépassé !

Patrick : Il faut dire au public ce qu'il a envie d'entendre...Et puis je ménage nos futurs intérêts !

Laurence : Tu peux t'expliquer ?

Patrick : Papa vendait tous ses livres, à au moins 500 000 exemplaires ! On ne va pas laisser mourir la poule aux œufs d'or comme cela !

Laurence : C'est quoi cette histoire de livre terminé ? Cela faisait des semaines qu'il n'arrivait plus à finir le moindre chapitre...

Patrick : Cela fait des années qu'il laisse des morceaux de livres inachevés dans tous les coins ! Les éditeurs ont l'habitude, ils vont déléguer un petit jeune qui va consolider tout cela et je vous assure qu'on va leur offrir le dernier roman du grand homme !

Estelle : Tu es cynique !

Patrick : Et je t'assure qu'on trouvera dans ses papiers son désir de voir adapter ses livres au cinéma et à la télévision...

Estelle : Il détestait cela !

Patrick : Le grand homme avait changé ! Il va bien passer à l'Eglise !

Laurence : Patrick a raison ! Ils n'ont pas fini d'en bouffer de leur idole !

Estelle : Et vous compter vous y prendre comment pour trahir sa mémoire ?

Patrick : On va se répartir les rôles...Laurence, tout le monde sait que tu travaillais avec lui...C'est toi qui consolideras ses bonnes feuilles, au besoin qui les réécriras dans son style...

Laurence : Je ne sais pas...

Patrick : Je te fais confiance...Toi Estelle, tu vas aller sur les plateaux de télévision verser quelques larmes, tu seras celle qui défend la mémoire de notre père adoré !

Estelle : Pourquoi moi ?

Patrick : Tu as un physique pour cela ! On dirait toujours que tu es un oiseau tombé du nid ! Ils vont adorer...

Estelle : Admettons ! Et toi ?

Patrick : Je connais tout le monde dans le milieu...Ils ont tous besoin de guimauve dans leur talk-show...Deux mois pour sortir le bouquin ! Un passage d'Estelle dans chaque émission phare ! Dans six mois on fait sauter la banque ! Qu'est-ce que vous en dites ?

Estelle et Laurence se regardent médusées...

Laurence : Tout va si vite...On va trahir sa mémoire...

Estelle : Lui qui détestait tellement la société des médias....

Patrick : Nous avons tous les trois un point commun...Un père qui nous a empêché de respirer, qui a tenté de contrôler nos vies...Nous tenons notre revanche ! Il va devenir un paquet de lessive ! Ses bouquins en tête de gondole dans les supermarchés !

Laurence : (*En riant*) Dire qu'il a toujours exigé que ses livres ne soient diffusés que dans les librairies...

Patrick : Si un film marche à partir d'un de ses bouquins, on peut même imaginer des produits dérivés...

Estelle : On va nous accuser d'exploiter son image...

Patrick : Nous n'aurons qu'à créer une fondation pour l'aide aux jeunes auteurs...Quelques milliers d'euros distribués pour nous acheter une image de mécènes...

Estelle : Tu te rends compte qu'il est encore à côté et qu'on commence déjà à vouloir gagner du fric sur son dos ?

Laurence : Tu veux que je te redonne les surnoms avec lesquels il t'affublait !

Estelle : Je sais... Vous avez raison ! Mais tout cela va vite...

Patrick : Nous avons le reste de la nuit pour préparer notre com ! On va jouer serrés !

Laurence : Je suis partante...

Estelle : Pour une fois qu'on fait un truc tous les trois, je ne vais pas me défilier !

Patrick : Prenons de quoi écrire ! Voilà comment je vois les choses !

Ils commencent à réfléchir ensemble...La lumière baisse...

Noir.

Musique

Quand la lumière revient, ils rentrent en scène. On devine qu'ils reviennent des funérailles...

Laurence : Je croyais qu'on en finirait jamais...

Patrick : Un peu long mais très touchant ! De l'émotion, de la sincérité !

Estelle : Ne pousse pas, nous sommes entre nous !

Patrick : Tu as été parfaite...La petite sœur effondrée entre les grands ! Tu devrais faire du cinéma !

Estelle : Je ne sais pas si je n'étais pas sincère par moment...Est-ce qu'on peut aimer et haïr en même temps ?

Laurence : Je me suis posé la même question à certains moments. Il y avait tous ces gens qui pleuraient un homme qu'ils ne connaissaient pas ! Et nous qui avions des larmes que nous ne ressentions pas vraiment ! Tout est faux finalement...

Patrick : Quand on pleure un artiste, on s'appesantit sur un reflet...Sur son travail ! Quand c'est le boulanger d'un village, on a rarement des larmes sur la qualité de son pain...Et même si on en avait, tout le monde trouverait cela déplacé !

Estelle : Et pourtant, j'ai ressenti plus de plaisir en croquant dans une bonne baguette qu'en lisant un de ses bouquins...

Patrick : Tu n'as plus qu'à épouser ton boulanger...

Estelle : Eh...Qui sait !

Laurence : Ton amoureux est boulanger ?

Estelle : C'est bête la vie, mais tous les soirs je rentre du boulot à la bourre...Il y a une boulangerie en bas de chez moi. J'étais souvent la dernière cliente. Parfois il me voyait arriver et attendait pour baisser le rideau...Petit à petit c'est devenu comme un rendez-vous... Vous devinez la suite !

Laurence : Il sait qui tu es ?

Estelle : Depuis quelques jours...Et ironie, il est fan des livres de papa...

Laurence : On s'en sortira jamais...

Estelle : Depuis que je lui ai parlé de papa, de l'homme...Il a viré tous ses livres...Il ne voulait pas que je tombe dessus quand je vais chez lui... Maintenant je me sens plus libre...

Patrick : Si tu pouvais l'épouser rapidement, ce serait génial pour nos affaires !

Estelle : (*Avec une certaine violence*) Non ! Ça suffit !

Patrick : Mais !

Estelle : Il y a des années que je vis en fonction du regard supposé de papa ! Maintenant je suis libre ! Je veux bien faire tout le cinéma que vous voulez pour engranger du fric et imaginer sa tronche...Mais ma vie ! Maintenant elle m'appartient !

Laurence : Ne t'énerve pas ! On ne t'obligera pas à mettre ton boulanger en vitrine !

Patrick : Calme-toi ! Je dois te parler de ton planning ! Demain, tu fais le journal de 20 h... (*Il sort une feuille*) Voilà la liste des questions auxquelles tu devras répondre...J'ai rédigé des propositions...Mais on peut en parler.

Estelle : J'ai imaginé pendant des années que les invités répondaient à de vraies questions.

Patrick : Ce sont de vraies questions...Juste préparées...

Estelle : Rien n'est donc plus sincère...Ni spontané !

Patrick : Ce serait trop dangereux ! Dès que l'on est en direct, on risque à tout instant le dérapage, les procès en racisme, en phallocratie...

Personne ne veut plus assumer un tel danger...

Estelle : Et tu veux que je participe à cette mascarade ?

Laurence : Tu ne penses pas qu'il est un peu tard pour avoir des scrupules ? Nous sommes tous les trois dans le même bain !

Estelle : Il avait peut-être raison de nous mépriser ! Il n'y a qu'à regarder ce que nous sommes devenus...

Patrick : Tu ne vas pas en faire un saint ?

Estelle : Un saint non...Mais il a déclenché tellement d'amour auprès de ses lecteurs...

Laurence éclate de rire...

Estelle : Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle !

Laurence : Je ne voulais pas trahir sa mémoire mais te voir comme cela me force à te révéler une autre vérité !

Patrick : Tu vas avoir du mal à m'étonner ! Avec lui je m'attends à tout !

Estelle : Que vas-tu encore inventer...

Laurence : Tout le monde est persuadé que papa était un grand écrivain...

Patrick : Je ne suis pas un expert, mais en tous les cas, il avait des fans, et des chiffres de vente impressionnant !

Laurence : Sauf pour ses deux premiers romans...

Estelle : Je suppose que c'est souvent comme cela !

Laurence : Je ne sais pas...Il n'aimait pas l'échec. Ses deux premiers ont été des succès d'estime mais les gens n'accrochaient pas...A partir du troisième, il a battu tous les records de tirage...

Patrick : Que s'est-il passé entre temps ?

Laurence : Vous vous souvenez de ce type que l'on voyait souvent à la maison il y a quelques années...

Patrick : Oui, une sorte d'étudiant attardé...Louis je crois, il faisait une thèse sur les livres de papa...

Laurence : C'est ce que je croyais aussi !

Estelle : Je suis plus jeune que vous, je ne me souviens pas. Que vient faire ce type dans cette histoire ?

Laurence : Notre père ne supportait pas l'idée de l'échec, il était prêt à tout, même à vendre son âme au diable ! Son éditeur lui a proposé de participer à une expérimentation avec un laboratoire...C'était le premier logiciel de ce genre à l'époque...Papa écrivait et le logiciel rajoutait des éléments sensés parler aux lecteurs...Quelques images fédératrices, un peu de sexe, un vocabulaire plus direct...Résultat, son troisième livre a été un triomphe !

Estelle : Et après ?

Laurence : Compliqué de revenir en arrière ! Il était coincé ! Les années sont passées, les logiciels se sont améliorés...D'autres livres sont sortis avec les mêmes techniques...

Patrick : Et comment tu sais tout cela ? Et puis je croyais que tu corrigais et tapais ses lignes...

Laurence : Je me posais des questions depuis longtemps, je ne retrouvais pas vraiment ce que je mettais en forme dans le texte définitif...Et puis un soir de cuite il m'a tout avoué !

Estelle : Je n'ai jamais réussi à aimer mon père, mais j'admirais l'écrivain...Même cela il me l'a enlevé !

Patrick : Moi qui voyais en lui un puriste, quelqu'un qui refusait le système ! Il me devient presque sympathique...

Laurence : Vos deux réactions sont à l'opposé...Moi selon les jours, je navigue entre les deux...

Estelle : Et maintenant ! Qu'allons-nous faire ? On ne va pas continuer tout de même ?

Patrick : Laurence ! Tu vas signer de ton nom le prochain livre ! La fille qui hérite du talent de son père ! La grande écrivaine qui aura vécu des années dans l'ombre du maître ! La presse va adorer... Et puis un jour tout le monde comprendra que c'est toi qui inspirait l'essentiel de son œuvre... Et là, nous aurons notre revanche, il disparaîtra dans l'oubli...

Estelle : C'est monstrueux !

Patrick : Estelle, tu feras semblant de découvrir l'incroyable talent de ta sœur...

Laurence : Je ne suis pas d'accord ! Je n'en suis pas capable ! Et puis je déteste la promo et tout ce cirque !

Patrick : C'est parfait ! Tu resteras dans l'ombre... Les gens adorent ceux qu'on ne voit jamais ! Estelle se chargera de parler de ton talent !

Estelle : Et tu crois que je vais participer à ce mensonge général ?

Patrick : Entre ta vie d'infirmière qui rame pour boucler les mois, et les suites dans les grands hôtels... Tu vas devoir choisir... Parfois il faut un peu, faire un nœud sur ses principes !

Estelle : Tu es finalement comme lui !

Patrick : Ce n'est pas une réponse...

Estelle : Laisse-moi un peu de temps...

Patrick : Nous devons aller répandre ses cendres demain... Je te laisse 24 heures, après tu es avec nous ou tu restes dans ton coin.

Laurence : Estelle ! Patrick est un peu brut dans sa façon de présenter les choses... Mais j'aime l'idée que l'on bosse tous les trois... Papa n'était sans doute pas le grand écrivain qu'on imaginait mais il nous laisse un nom, une marque ! Un capital à faire vivre...

Estelle : Si je vous comprends bien, ses funérailles sont l'acte fondateur de notre petite entreprise...

Laurence : J'ignore s'il le souhaitait, mais pour un père, réunir dans un même projet ses enfants, c'est une belle réussite.

Patrick : Bon je vais me changer, ras le bol du noir... Je vous laisse un moment.

Sortie de Patrick.

Laurence : Nous avons raison, il sait s'y prendre...

Estelle : Il gobe mes scrupules avec tellement de facilité !

Laurence : Je dois reconnaître que tu es troublante de sincérité...

Estelle : Les choses se présentent bien... Avec son plan marketing, on va se faire un maximum d'oseille... Il nous a emmenées là où on voulait aller... Le plus fort c'est qu'il est persuadé de tirer les ficelles... Notre frère est doué en affaires... Mais quel con !

Laurence : Il a hérité de sa mère, une sensible ! Tu te souviens, elle croyait émouvoir papa avec ses larmes... Tu parles ! Le vieux, il lui fallait plus que ça !

Estelle : A nous de prendre le relais ! Tu dois maintenant t'arranger pour gérer les finances... Tu dois persuader Patrick que son rôle est trop visible et que moi je suis une cruche... Quand nous avons le pactole, on disparaît...

Laurence : La retraite au soleil...

Estelle : Attention, n'essaie même pas de me doubler...

Laurence : Ce n'était pas dans mes intentions...

Estelle : Tu sais de quoi je suis capable...Je reste une infirmière, il est si simple de se tromper avec une piquête...

Laurence : Je suis sur mes gardes, j'ai vu ton efficacité....

Estelle : Je ne suis pas prêt d'oublier son regard quand il a compris que ma seringue lui serait fatale...Lui aussi a toujours cru que j'étais le petite dernière, la pauvre fille...Je me suis avancée doucement vers lui...Il était faible, très faible mais ses yeux fixaient ma main...Je lui ai murmuré de ne pas s'inquiéter, que bientôt il trouverait le repos...J'ai aimé la terreur dans ses yeux...

Laurence : Je ne pensais pas que tu avais pris un tel plaisir...

Estelle : Question d'habitude...Ce n'est pas la première fois qu'un homme se met en travers de ma route.

Laurence : Tu veux dire...

Estelle : C'est la première fois la plus compliquée...Après le plaisir vient...

Laurence : Tu me fais peur...

Estelle : Tu n'as pas l'intention de me trahir...Tu ne crains rien...Tu es toute blanche...Tu dois apprendre à gérer tes émotions. Nous avons encore du travail.

Laurence : Tu as raison, Patrick ne doit se douter de rien...

Patrick (*des coulisses*) : Je vous apporte un truc à boire les filles ?

Estelle : Avec plaisir, on va fêter notre collaboration...

Laurence : Et ton boulanger, tu me le présentes quand ?

Estelle : Tu es incurable, toi aussi tu as gobé cette histoire à l'eau de rose...

Laurence : Il n'existe pas ? Et ton coup de fil ?

Estelle : Ma boîte vocale ! J'avais programmé la sonnerie de mon portable ! Estelle amoureuse, c'était parfait pour vous attendrir...

Laurence : Je suis tombée dans le panneau...

Estelle : J'ai d'autres projets à court termes que de perdre du temps dans une amourette...

Entrée de Patrick

Patrick : J'ai entendu le mot amourette... On parle de mecs les filles...

Estelle : Tu sais ce que c'est, j'avais besoin de parler de mon boulanger à Laurence... Il me manque...

Patrick ; Tu auras bientôt tout le temps qu'il faut pour roucouler mais en attendant, on doit caler tes rendez-vous médias !

Estelle : Tu crois que je vais être à la hauteur...

Laurence : J'en suis persuadée...

Patrick : Pas d'inquiétude... Même s'il t'arrive de paniquer un peu, cela renforcera ton côté fragile...

Laurence : Même nous, parfois, on se laisse prendre...

Patrick : Laurence a raison ! Dans le rôle de l'orpheline abattue, tu mérites un oscar !

Estelle : Malgré tout, je voudrais que papa soit fière de moi...

Laurence : Il ne doit pas en revenir !

Patrick : Toi Laurence, à partir de demain, tu te mets au boulot pour trouver de la matière au dernier roman de papa... Tu contactes l'éditeur et tu lui mets le marché en mains... Il continue avec toi, ce qu'il faisait avec papa.

Laurence : Et s'il se fait tirer l'oreille !

Patrick : Tu lui annonces que ce n'est pas un problème car nous avons déjà une proposition d'un concurrent !

Laurence : C'est faux !

Patrick : Quelle importance ! Il va vite comprendre où est son intérêt !

Estelle : Et toi ? Tu vas faire quoi ?

Patrick : Faire un peu de buzz... Je vais rapidement vous critiquer...

Estelle : Je croyais qu'on bossait ensemble ?

Patrick : Justement, si l'on se contente de sortir des livres et de faire un peu de pub, les médias vont aller voir ailleurs... Mais si la succession de papa se transforme en guérilla entre le méchant frère et les gentilles sœurs, on peut tenir des années...

Laurence : Et tu vas dire quoi ?

Patrick : Que vous ne laissez pas reposer papa en paix, en exploitant son œuvre... Que je suis là pour défendre sa mémoire... Et vous, vous m'accuserez juste d'être un égoïste qui refuse que le travail de papa soit mis dans la lumière... Une petite déclaration de temps en temps, des tweets ravageurs... On va entretenir le feuilleton !

Estelle : C'est tordu tout de même...

Patrick : Fais-moi confiance ! Je connais par cœur le système ! Le monstre médiatique peut te nourrir longtemps si tu sais l'alimenter...

Laurence : Tes collègues journalistes vont vite découvrir que tu partages les bénéfices... Ça va se retourner contre nous !

Patrick : Tu as raison...J'ai la solution. Dans les semaines et mois à venir, on évite de se voir. Vous allez monter une société toutes les deux. Vous encaisserez les futurs revenus sur celle-ci...Vous garderez ma part et dans quelques mois, on bazarde tout et à nous la belle vie !

Estelle : Tu crois qu'on va savoir se débrouiller toutes les deux...

Patrick : Un de mes copains avocat va vous aider pour les aspects administratifs...

Estelle semble abattue...

Patrick : Que t'arrive-t-il petite sœur ?

Estelle : Je commençais à me faire à l'idée qu'on allait travailler ensemble, constituer une vraie famille...

Patrick : Tu as toujours été la plus sensible de nous trois...Tout cela nous le faisons ensemble mais discrètement...Et pense à ton amoureux et à la dote que tu vas pouvoir lui apporter !

Estelle : Tu sais moi l'argent !

Laurence : Une éternelle romantique !

Patrick : Cet argent c'est ce que papa nous devait. Nous devons nous rembourser ces années d'humiliation...

Estelle : Je crois que malgré tout, je pourrais renoncer à tout cet argent pour l'avoir encore un peu avec nous...

Patrick : Décidément, ce vieux salop ne méritait pas une fille comme toi...Je vais aller préparer mes affaires et partir de façon un peu violente de la propriété...Histoire de commencer à alimenter le feuilleton...

Laurence : Tu nous laisses seules avec ses cendres...

Patrick : L'image sera parfaite, la famille désunie incapable de se retrouver dans ce moment d'émotions...

Estelle : Tu penses à tout...J'en suis incapable !

Patrick : (*Va pour sortir*) Je termine ma valise et je viens vous dire au revoir.

Sortie de Patrick.

Laurence : Tu es incroyable !

Estelle : Que veux-tu dire ?

Laurence : Ta duplicité me fait peur ! Dire que papa te prenait pour la dernière des imbéciles...

Estelle : J'adore ce rôle ! J'aime l'instant où l'autre devine qu'il a été le jouet de celle qu'il prenait pour une gourde...C'est dur de se faire avoir mais comprendre son erreur, je peux te dire que c'est jouissif !

Laurence : Je suis peut-être ta prochaine victime ?

Estelle : Aucune chance ! Tu sais de quoi je suis capable, il n'y aurait aucun plaisir pour moi...

Laurence : Je pourrais te dénoncer...

Estelle : Dénoncer quoi ?

Laurence : Ta façon d'accélérer le départ de papa...

Estelle : Tu n'as aucune preuve...Les cendres ne parlent pas...Et il me serait facile de prouver que ses dernières volontés sont un faux, écrites de ta main !

Laurence : Je t'assure...

Estelle : Tu veux prendre le risque ? Cela faisait des mois qu'il ne pouvait plus écrire...Sa main droite se paralysait...Il m'avait expliqué au téléphone qu'heureusement tu savais parfaitement imiter son écriture...

Laurence : Juste pour les papiers administratifs...

Estelle : Curieuse d'ailleurs cette paralysie progressive...

Laurence : Il ne voulait pas consulter...

Estelle : Tu sais que le Stérophornole est contre indiqué pour les diabétiques ! Ce produit provoque un engourdissement progressif des muscles...

Laurence : Où veut-tu en venir ?

Estelle : Tu n'as jamais été très ordonnée, il faut vider tes poubelles de temps en temps...

Laurence : Tu as fouillé ma chambre ?

Estelle : Pas besoin ! Un coup d'œil a suffi...Tu as préparé le terrain, j'ai terminé le travail ! Tu veux toujours me dénoncer ? Il sera simple de savoir comment tu t'es procuré ce produit...J'adorerais jouer la scène de la petite sœur en larmes, d'apprendre que celle dans lequel elle avait le plus confiance est un monstre...

Laurence : Tu as pensé à tout...Je ne voulais pas le tuer moi...Je voulais juste qu'il devienne totalement dépendant de moi ! Qu'il soit obligé de me dire merci !

Estelle : Tu as déjà ta ligne de défense pour les assises...

Laurence : Nous n'avons plus aucune raison de nous faire la guerre...

Estelle : Il nous reste un problème à solutionner...

Laurence : Je ne vois pas lequel ! Patrick va nous faire gagner des millions !

Estelle : Il est bavard ! Imbu de lui-même ! Il va finir par nous gêner...

Laurence : J'ai peur de ce que tu vas dire !

Estelle : Nous ne nous sommes jamais aimé tous les trois ! Sa disparition ne serait pas un drame !

Laurence : Tu es folle !

Estelle : Juste efficace ! Le fils du grand auteur noyé par le chagrin succombe à une crise cardiaque ! Malgré un massage cardiaque désespéré de sa sœur infirmière, les secours sont arrivés trop tard...

Laurence : Patrick n'a aucune raison d'avoir une crise cardiaque... Il est en pleine forme.

Estelle : Tu es médecin pour l'affirmer ? Il faut si peu de chose pour la provoquer ! Quelques gouttes dans un verre...

Laurence : Ne compte pas sur moi...

Estelle : Tu as toujours été faible... Ton silence me suffira...

Laurence : Que vas-tu faire ?

Estelle : On ne va pas le laisser partir sans trinquer ! Va chercher le meilleur whisky de papa...

Laurence : Je refuse...

Estelle : Tu n'as pas le choix...

Laurence va chercher trois verres et une bouteille

Estelle dispose les verres, verse une ration de whisky, sort une fiole de son corsage et laisse tomber quelques gouttes dans le verre de Patrick...

Laurence : Il va sentir le goût...

Estelle : Il sera déjà trop tard, il sentira son cœur s'emballer et en quelques secondes...Hop !

Laurence : Mes jambes tremblent ! Je ne vais pas tenir...

Estelle : Surveille les verres, je vais l'appeler !

Estelle s'écarte quelques secondes à l'entrée des coulisses.

Estelle : Patrick ! Tu viens ! On voudrait boire un verre avec toi avant ton départ.

Patrick ; *(Des coulisses)* J'arrive.

Pendant ce bref instant, Laurence change les verres de Patrick et Estelle.

Estelle : Prenons nos verres dans les mains pour éviter tout échange...

Entrée de Patrick

Patrick : Les verres sont déjà servis ! Je vois que vous avez tapé dans la collection des whiskys de papa ! Alors à votre santé.

Tous les trois commencent à boire...Estelle regarde Laurence effrayée !

Estelle : (Dans un cri) Non ! (Elle s'effondre)

Laurence et Patrick restent impassibles.

Laurence : Elle a toujours été la plus fragile...

La lumière baisse

En off.

La voix de Patrick avec les crépitements des flashes et le bruit des micros.

« Chers collègues et amis de la presse...Ma famille traverse une période particulièrement éprouvante. Si la perte de notre père ne suffisait pas, c'est notre sœur qui a succombé à une terrible crise cardiaque. Elle avait toujours été fragile et cette période a eu raison de ses faibles forces. Avec ma sœur Laurence, nous allons consacrer notre énergie à faire vivre l'œuvre de notre père et le souvenir de notre sœur. En sa mémoire, nous allons créer notre société d'éditions qui portera son prénom. Quand la succession de notre père sera terminée, nous comptons soutenir la recherche sur les maladies cardiaques chez la femme. Merci à tous de nous laisser un peu tranquilles et de respecter notre deuil »

Noir.